

Zeitschrift: Bulletin du ciment
Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)
Band: 52-53 (1984-1985)
Heft: 10

Artikel: La signification accessoire du mot béton
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-146106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DU CIMENT

OCTOBRE 1984

52^e ANNÉE

NUMÉRO 10

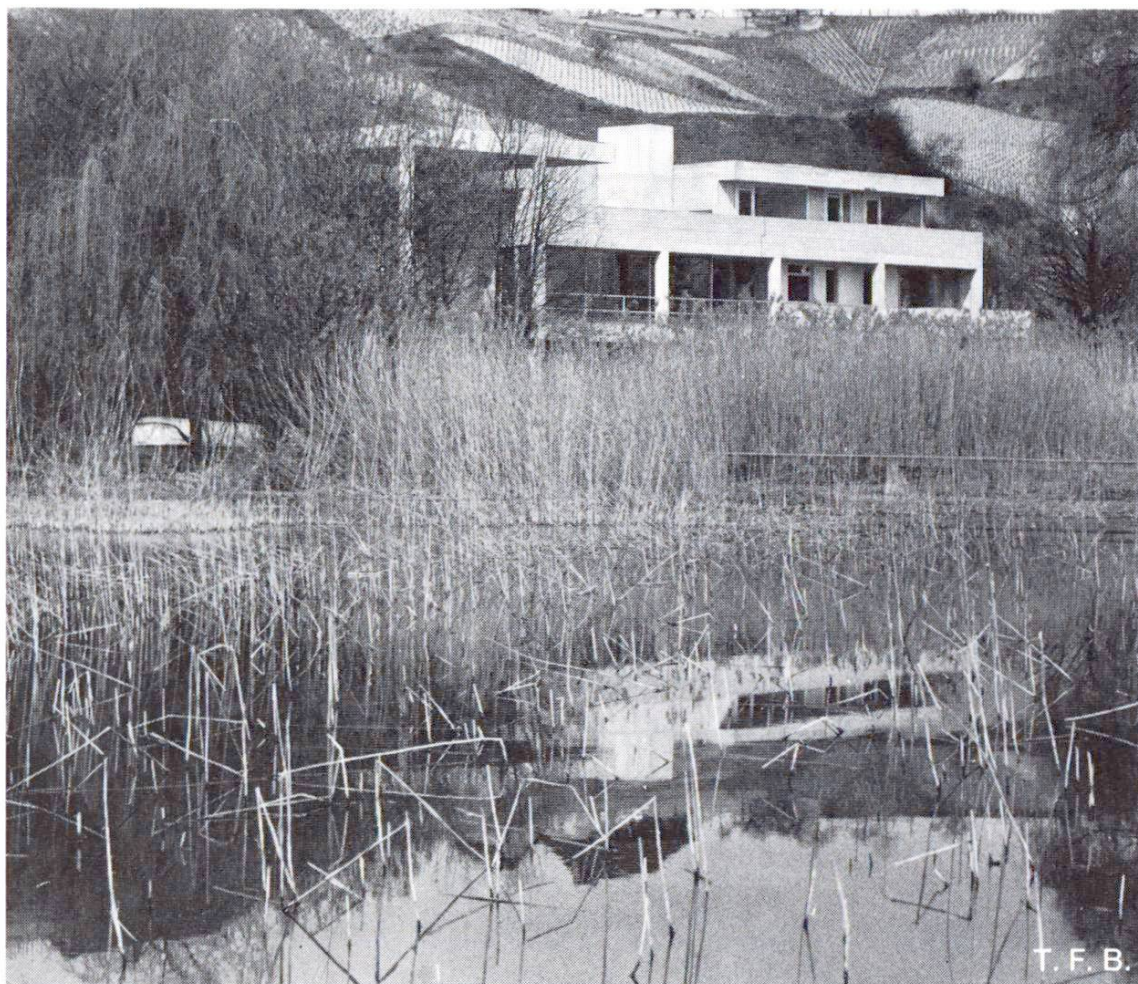
La signification accessoire du mot béton

Quelques raisons pour lesquelles le mot béton a pris un second sens, symbole de quelque chose de contre nature et de rebutant.

«Béton – cela dépend de ce qu'on en fait.» Ce slogan d'une propagande allemande en faveur du béton attire l'attention sur les problèmes suscités par ce matériau en raison de son renom et de sa prestance. Le mot «fait» du slogan concerne les nombreux spécialistes qui s'occupent de béton et peuvent faire état de beaucoup d'expérience et de savoir-faire dans ce domaine. Ils éprouvent toujours de la joie et de la fierté pour tout ouvrage réussi. Du fait de la très grande variété des possibilités d'application du béton par rapport à d'autres matériaux, il présente toujours de nouvelles espérances de réussite. Chaque application importante a son caractère propre et encourage ceux qui y participent à imaginer du nouveau.

D'un autre côté, les gens du béton entendent et lisent que leur matériau est considéré comme le symbole de ce qui n'est pas naturel et qu'il faut refuser. Ils se donnent beaucoup de peine et doivent constater que les gens de l'extérieur méprisent leurs ouvrages et les considèrent comme laids. Car il en est bien ainsi, le mot «béton» a pris un sens accessoire péjoratif, source de préjugés et d'une réaction de défense, exactement comme celui d'«atome» ou, dans le sens bénéfique contraire, celui de «bois».

Pour quelles raisons ce mot «béton» amène-t-il immédiatement une telle impression négative? Pourquoi la nouvelle expression péjorative «bétonnage du pays»?



Villa au bord du lac de Morat, Atelier 5, communauté d'architectes, Berne.

Il s'agit d'un exemple d'un cas d'école concernant la modification du contenu d'un mot. Le processus se déclenche quand un certain mot suscite des images liées à un autre domaine de signification et quand le contenu et la résonance du mot ont une certaine concordance avec cet autre domaine. Mieux ces conditions sont remplies, plus est grand le danger qu'un simple mot prenne un nouveau sens et que celui-ci soit aussitôt admis dans le langage courant et dans la presse. Concernant le béton, c'est ce qui s'est passé. Mais quelles sont les images qui ont pu enlever au mot béton son sens normal et l'ont affublé d'une nouvelle et mauvaise acception?

Une première explication tient à l'universalité de l'emploi du béton. Il n'y a en effet pas de construction dans laquelle n'entre du béton, sous une forme ou sous une autre, parfois de manière dominante. Le béton peut ainsi apparaître comme quelque chose d'importun, d'inévitable, d'imposé, en sorte que des gens sensibles se sentent gênés et comme malades de cette omniprésence. Ils ne sont alors pas loin d'avoir vraiment peur que le béton ne recouvre et n'uniformise tout.

3 Une autre explication tient à la teinte claire et neutre du béton qui suggère l'image d'une nature monotone, insipide, inamicale. S'il avait des teintes chaudes, brunes ou rouges comme le bois ou les tuiles, cela suffirait peut-être à le libérer de ce rôle de bouc émissaire.

Dans ce tableau, la dureté du béton et son apparence de rocher trouvent aussi leur place. Le béton est ressenti comme inébranlable, insurmontable, immuable et certains se sentent comme impuissants et désespérés devant ce qu'ils considèrent comme l'image même d'un développement inéluctable. Dans le langage courant, «bétonner» est aussi assimilé à maintenir, conserver. La pierre à laquelle le béton est apparenté est une image d'un monde sans vie.

Un quatrième aspect des choses est esthétique. La forme et la surface de certains ouvrages en béton ont souvent prêté à la critique quand elles sont mal conçues ou mal exécutées. Il y eut même une époque à laquelle le béton aussi brut que possible était considéré comme une expression architectonique de choix, ce qui a certainement contribué à la mauvaise réputation du matériau à cet égard.

Enfin, remarquons encore que le vocable béton est un son brutal, tout différent de calcestruzzo, hormigon ou concrete (italien, espagnol, anglais). Le mot sonne dur et inamical, il est comme prédestiné à l'aliénation de son sens.

L'habitude d'une nouvelle utilisation, même abusive, d'un mot ne peut guère être corrigée. La langue est quelque chose de vivant et de changeant. Dans le cas présent, on sait que le béton comme tel, matériau de construction d'excellente qualité, n'est pas mis en cause. Le mot a été simplement introduit dans une nouvelle expression à cause de certaines images ou opinions qu'il peut faire naître. Mais il n'y a pas de doute que cet emploi péjoratif du mot répond aussi parfois à un dessein de discréditer le matériau.

On constate en conclusion que le second sens erroné qu'a pris le mot «béton» ne correspond pas à une réalité matérielle et que les qualités réelles du matériau ne sont pas contestées. Il est au contraire confirmé indirectement ainsi que le béton est un puissant symbole de la construction moderne et des progrès de la technique.

Tr.

